The University of Osaka
Institutional Knowledge Archive

Title	Gallia　59号　掲載論文要旨
Author(s)	
Citation	Gallia. 2020, 59, p. 172-175
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/77104
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

https://ir.library.osaka-u.ac.jp/

The University of Osaka

RÉSUMÉS

La critique de l'apparence chez Montaigne
— un parallèle avec Pascal —

Après avoir étudié «La critique de l'apparence chez Pascal» (titre de notre article publié dans les *Mélanges offerts à T. Kitamura, H. Iwane et A. Wada*, Éditions Asahi, 2020), nous tournons notre attention vers Montaigne, afin de comprendre comment il a pensé la nature trompeuse de l'aspect extérieur des objets ou des personnes. Montaigne s'accorde avec Pascal lorsqu'il insiste sur le fait que la perception visuelle ne parvient à en saisir qu'un pur produit de notre fantaisie, coupé de toute relation avec l'essence des choses. Il semble se distinguer de l'apologiste par la valeur qu'il attribue à la beauté physique, dispensatrice de profits et de jouissances multiples (richesse, pouvoir, amour). Les exemples de Socrate et de La Boétie, notoirement privés de beauté, sont pourtant mis en avant par l'essayiste pour nous enseigner que la vertu de l'homme ne dépend nullement de son apparence extérieure, et pour nous inviter à nous en méfier. Montaigne développe enfin une critique du langage qui fait le départ entre l'artifice de la rhétorique et la vérité des expressions simples et des raisonnements triviaux, qui en sont d'autant plus beaux : c'est aussi l'une des thèses fondamentales des *Pensées*.

Hirotsugu YAMAJO

La métaphore optique du fragment S132 des *Pensées* de Pascal
— l'opposition des jugements —

Dans cet article, nous analysons le fragment S132 des *Pensées* de Pascal en fixant notre regard sur la métaphore optique qui exprime la connaissance intuitive. Nous visons à clarifier la pensée de Pascal sur l'opposition des jugements *via* cette analyse.

Selon Pascal, si une personne émet un jugement opposé à notre connaissance intuitive (le mal de tête, la boiterie), nous n'y répondons pas exprès parce que celle-ci est parfaitement certaine. Mais si une personne émet un jugement opposé au nôtre (nous choisissons le vrai ou non), nous nous étonnons de ce jugement antagoniste. Parce que tous les hommes jugent des choses par leur connaissance intuitive qui est la base de toute opération intellectuelle : personne ne peut nier la connaissance intuitive ni de soi-même ni d'autrui. Dans ce cas, nous ne devons pas modifier le jugement par la violence ou par la voix de la majorité. Nous ne pouvons / devons que juger sur notre connaissance intuitive.

Hirofumi KAWAKAMI

Mme de Staël et Chateaubriand
— le débat sur *De la Littérature* —

En 1800, Mme de Staël éprouve la nécessité d'élaborer théoriquement un terme à la Révolution, et d'en tirer un nouvel idéal littéraire pour la République. De cette prémisse découle son essai *De la Littérature*, qui suscite aussitôt un débat agité. Sa défense du principe même de la Révolution la désigne comme cible aux attaques féroces des contre-révolutionnaires, auxquelles se mêle la *Lettre à M. de Fontanes* du jeune Chateaubriand, encore obscur à cette époque. Leur querelle cristallise notamment sur la question du modèle sur lequel fonde la littérature nouvelle : Mme de Staël se tourne vers la littérature du Nord, tandis que Chateaubriand entend replacer le christianisme en son cœur. Notre propos est de situer l'essai de Mme de Staël dans l'émergence du romantisme, à la lumière de sa réception controversée, et en particulier de l'accueil critique que lui a réservé Chateaubriand.

Mie UEMURA

La valeur existentielle de « la frontière » dans *Jeanne*, de George Sand

Dans son roman *Jeanne* (1844), George Sand déploie la destinée d'une jeune paysanne à travers trois lieux principaux, dont l'unité est assurée par le retour d'un même motif, « la frontière ». Son village natal, Toull-Sainte-Croix, est situé sur l'ancien tracé d'une frontière entre deux provinces, qui correspond à une démarcation établie autrefois entre deux peuples. Le château de Boussac, moitié à la ville et moitié à la campagne, figure quant à lui le clivage entre les aristocrates et les paysans. Enfin, les allers-retours de Jeanne entre Boussac et Montbrat inscrivent les changements de ses sentiments et de sa destinée sur le mode symbolique d'un passage de « frontière ». On a bel et bien affaire à un leitmotiv, qui donne corps à la fonction de médiatrice attribuée à l'héroïne éponyme, entre l'antiquité et les temps modernes, entre Dieu et l'humanité, entre l'auteur et le lecteur.

Teru TSUTSUMIZAKI

Les dieux indiens dans *La Tentation de saint Antoine* (1874)

Cet article a pour objectif d'éclaircir le processus génétique de l'épisode des dieux indiens dans la troisième version de *La Tentation de saint Antoine*. Flaubert commence par reprendre des notes uniquement sur les *Religions de l'antiquité* de Creuzer, pour mettre en relief le panthéisme du brahmanisme. Puis il rédige des plans dans lesquels se succèdent les scènes diverses : la prière à Indra pour demander la pluie, la naissance de Brahma du nombril de Vishnou, l'apparition de la Trimourti et les incarnations de Shiva et de Vishnou. Dans les brouillons se trouvent des passages qui font mention de *Brahm*, divinité unique et infinie dont s'émanent les dieux et l'univers, mais les phrases concernant cette source des révélations sont peu à peu supprimées au cours de l'élaboration, de sorte que, dans la mise au net, les incarnations des dieux ne sont plus les émanations du principe absolu, mais une série de métamorphoses sans suite.

Haruyuki KANASAKI

L'analyse de Proust chez Merleau-Ponty
— « l'institution » et l'amour pour Albertine —

Le thème d'« institution » est examiné en opposition avec celui de « construction » chez Merleau-Ponty. Le philosophe vise à établir un nouvel ordre entre le moi et autrui ; ceux-ci coexistent en s'échangeant le rôle comme de sujet et d'objet, à la différence du système constructif qui le détermine. A quoi donc le philosophe s'intéresse-t-il dans le texte de Proust? L'amour du narrateur pour Albertine était essentiellement négatif, le narrateur ne croyant pas en son amour. Cependant, dès le départ d'Albertine, il trouve la cristallisation de l'amour, il sait qu'il l'aime. Le philosophe observe dans ce processus comment demeure « l'altérité d'autrui ». L'être aimé n'est pas impliqué dans le système constitué, mais il entraîne le sujet « au-delà » de soi, il lui donne « autre chose » que celui-ci attendait ; il révèle quelque chose de latéral dans leur rapport. C'est ce dynamisme que recherche le philosophe dans l'institution des sentiments.

Naoko Inoue